

LES GRAVURES DU LIVRE DE XAVIER VAN DEN STEEN SUR LA CATHÉDRALE SAINT-LAMBERT

Les historiens et les archéologues qui s'intéressent à la cathédrale Saint-Lambert se sont tous heurtés à la lecture de l'ouvrage que Xavier Van den Steen consacra à la cathédrale et au chapitre, il y a un bon siècle.

La première édition, la moins connue, fut publiée en 1843 et 1844 par l'Académie d'archéologie de Belgique¹. L'auteur, âgé à ce moment de 24 ans², était déjà membre de cette académie, de la Société belge de numismatique et de la Société des Antiquaires de Morinie.

La seconde fut publiée à Liège, 2 ans après, en 1846, en un livre de format *in octavo*, orné des mêmes gravures que la première. Elle comporte 300 pages.

La troisième, un énorme *in folio* de 695 pages, fut éditée à Liège en 1880, peu de temps avant la mort de l'auteur. L'illustration en est beaucoup plus riche et se termine par 16 planches de blasons des chanoines et une liste de ceux-ci, repris l'un et l'autre au travail du chevalier de Theux publié en 1871 et 1872³.

Les deux premières éditions et surtout la troisième sont richement illustrées de lithographies dont l'étude va nous retenir quelques instants. Une étude approfondie du texte du livre fera l'objet de recherches subséquentes.

Je crois, en effet, qu'il y a moyen de retrouver l'origine de la plupart des illustrations des livres de van den Steen.

De toutes façons, l'observation attentive de celles-ci nous amènera à des conclusions inébranlables et suffisamment importantes pour nous inciter à la prudence. Nous allons feuilleter la troisième édition par deux fois. La première, nous noterons au fur et à mesure les gravures déjà connues ou les dessins d'œuvres d'art qui existent encore de nos jours. Cet inventaire sera rapide et nous ne pourrons nous y arrêter puisque ces images ne nous apprendront rien de nouveau sur la cathédrale. Tout au plus remercierons nous l'auteur de les avoir mises à notre disposition en les publiant une fois de plus.

Nous feuilleterons le livre une seconde fois en observant et en étudiant minutieusement les dessins inconnus et les représentations d'œuvres d'art ou objets dont van den Steen est le seul à nous donner l'image.

* * *

1. Dans le *Bulletin et Annales de l'académie d'archéologie de Belgique*, t. 1. Anvers, 1843, p. 331 à 356 et tome 2 (1844) p. 5 à 88. Soit environ 108 pages.

2. Né le 8 août 1820, cfr *Annuaire de la Noblesse belge*, t. 2 (1848) p. 173.

3. J. DE THEUX, *Le chapitre de St-Lambert*, 4 volumes, Bruxelles 1871-1872. Remarquons cependant que van den Steen a brouillé complètement l'ordre alphabétique des blasons !



Voyons d'abord les gravures, vues et dessins connus par ailleurs.

En premier lieu nous trouverons deux éditions du plan de la cathédrale. Dans une étude préalable, j'ai cru établir qu'il s'agit du plan d'Alexandre Carront dressé en 1794. La légende, ajoutée par van den Steen est due à son imagination et dépourvue de toute valeur scientifique ⁴.

Abordons l'étude des dessins proprement dits. Nous trouverons en premier lieu des fac-similes de gravures anciennes telles que la vue de la façade nord de la cathédrale, gravée d'après un dessin de Remacle le Loup datant de 1738 et publiée dans les « Délices du Pays de Liège » de Pierre Saumery ⁵. Page 400, van den Steen réédite les gravures de Chevron représentant les ruines de la cathédrale vers 1800.

Avant le texte de la préface et, page 289, nous verrons la copie de la célèbre gravure de Natalis représentant, assez mal d'ailleurs, le buste reliquaïre de saint Lambert conservé actuellement à la cathédrale.

Les représentations des sceaux, des méreaux du chapitre et des monnaies de l'ancienne principauté (page 125) furent aisément réalisées en dessinant les nombreux exemplaires qui subsistaient ou en copiant les planches des livres traitant de ces objets. ⁶ Quant aux reliefs des fonts baptismaux de la cathédrale, placés de nos jours à l'église Saint-Barthélemy, il était aussi facile de les représenter.

La médaille accordée comme récompense par Maximilien-Henri de Bavière (p. 168,1) se voit sur le portrait du colonel Jean Amant, gouverneur de la citadelle (Musée Curtius I. 8187). Les croix de tréfonciers et de doyen de Saint-Paul (p. 168,1) pendent au buste de Saint-Lambert de nos jours encore. Les clés de bourgmestres (p. 168,2) reposent au Musée Curtius ⁷ et la dalle funéraire d'un évêque (p. 168,4) dalle de style Renaissance est évidemment celle de Réginard, provenant de Saint-Laurent de Liège, conservée actuellement aux Musées royaux d'Art et d'Histoire ⁸.

Les deux étoffes romanes (p. 192,2) conservées aujourd'hui au Musée diocésain étaient faciles à reproduire comme l'avait fait Thimister ⁹. Il était aussi simple de recopier (p. 253) la splendide gravure de Benoit Audran qui reproduit le portrait de Joseph-Clément de Bavière de Joseph Vivien. Le tombeau d'Érard de la Marck (p. 264,2) était bien connu par le dessin publié par Martène et Durand ¹⁰. Les reliquaïres d'or provenant de Saint-Lambert, et conservés de nos jours à Saint-Paul, à savoir ceux de la Croix et de Saint-Lambert offert par Charles le Téméraire, étaient aussi aisés à reproduire (p. 264,3 et 4). Le fameux diptyque d'ivoire du consul Anastasius est publié (p. 341) d'après la gravure de Wiltheim ¹¹.

Jusqu'ici nous sommes confiants. Van den Steen publie des documents sérieux auxquels nous devons accorder le crédit dû aux contemporains qui ont vu les objets.

Seulement, l'auteur ne pouvait se contenter de publier une fois de plus des

4. BULLETIN DU « VIEUX-LIÈGE », n° 116 (tome V), 1957, p. 137-140.

5. Tome I, 1^{re} partie, p. 99. Liège, 1738.

6. C. W. DE RENESSE, *Histoire numismatique de l'évêché et de la principauté de Liège*, Bruxelles, 1835 et A. DE SCHODT, *Le chapitre de la cathédrale St-Lambert à Liège et ses méreaux*, Bruxelles, 1875, qui publie tous les méreaux reproduits par van den Steen.

7. Le dessin est fortement inspiré de celui publié par ABRY dans le *Recueil héraldique des bourgmestres de la noble cité de Liège*, p. 579, Liège, 1720.

8. Cette dalle était connue par un dessin publié dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 6 (1863), p. 65 et par le texte édité par cette même revue, t. 9 (1868), p. 23 à 28.

9. *Histoire de l'église cathédrale Saint-Paul à Liège*, 2^e édition, p. 552, Liège, 1890.

10. *Second voyage littéraire*, p. 184, Paris, 1724. Le dais d'étoffe ne se trouve pas sur cette gravure. Nous verrons pourquoi dans un instant.

11. A. WILTHEIM, *Diptychon leodiense ex consulari factum episcopale*, Liège, 1659 et H. SCHURMANS, *Les diptyques consulaires de Liège*, dans *Bull. Comm. royale Art et archéologie*, 1884, p. 233-284.

gravures bien connues ou des dessins d'objets encore conservés de son temps, et c'est alors que la tentation fut irrésistible.

Les portraits des abbesses de Hosingen¹² inspirent déjà quelque inquiétude (page 158). La première, Anne-Marie de Bondorff, en habit de la seconde moitié du 18^e siècle, se dresse devant un siège de pur style néogothique orné d'armoiries dessinées, elles aussi dans le style du 18^e siècle.

Quant à la seconde abbesse, Anne de Metternich, elle se trouve dans un déambulatoire d'église gothique qui ressemble, à s'y méprendre à celle de Notre-Dame de Pamele à Audenarde¹³. Son habit, par contre, est le même que celui que Jacques Charles Bar a publié comme habit des « chanoines-ses antiques. »

La coiffure de la « dotée de Saint Lambert » représentée sur la même page est visiblement copiée sur celle que Viollet-le-Duc a publiée dans son dictionnaire du mobilier¹⁴.

A la page 162 de van den Steen, se trouvent 4 dessins de chanoines tréfonciers. Le premier, revêtu d'un rochet, d'une chape et d'un grand camail d'étoffe est la copie, d'ailleurs exacte, du chanoine de Saint-Lô de Rouen publié par le père Hélyot au début du 18^e siècle¹⁵. Le second, couvert d'un surplis sans manche, de forme très rare, et d'une aumusse de fourrure blanche, est un chanoine de Klosterneuburg près de Vienne dont le costume était assez peu fréquent¹⁶.

Le soi-disant saint Lambert, de la deuxième figure de la même page 162 est également copié fidèlement dans Hélyot¹⁷.

Les deux « tréfonciers » de la quatrième figure de la même page nous viennent aussi de France. Le premier, dont les épaules sont couvertes d'une aumusse blanche est un chanoine régulier de Saint-Victor de Paris, dit victorin, en habit d'été¹⁸. Son compagnon est un chanoine régulier de la congrégation de France en habit de chœur d'été¹⁹.

On est quelque peu étonné de voir tous ces chanoines, issus d'un des meilleurs ouvrages concernant les costumes religieux, servir d'exemples de costumes de tréfonciers de Liège, alors qu'il existe, encore au 20^e siècle, tant de documents et de portraits authentiques de véritables chanoines de Saint-Lambert !

Page 168, nous voyons un « glaive de justice » qui est tout simplement celui de Viollet-le-Duc.²⁰ A côté de lui, se trouve la représentation de la couverture de la Bulle d'or de l'Empereur Charles IV de 1356 dont les « Van den Steen auraient été grands conservateurs » n'en déplaie aux historiens du pays de Liège qui ignorent tout de cette histoire !

Il y a, une fois de plus, désaccord entre eux et l'auteur de « La cathédrale Saint-Lambert ». Notons que la couverture de cette Bulle d'or n'est

12. Abbaye de chanoinesses régulières, située dans le Grand-Duché de Luxembourg, supprimée en 1783, ancien diocèse de Liège.

13. E. REUSENS, *Éléments d'archéologie chrétienne*, 1^{re} édition, t. 2, p. 135, Louvain, 1875. Il n'est, d'ailleurs pas certain qu'elle a existé, car les listes d'abbesses de ce monastère n'ont pas conservé son nom !

14. t. III, p. 239.

15. H. HÉLYOT, *Histoire des ordres monastiques, religieux et militaires et des congrégations séculières de l'un et de l'autre sexe*, Paris 1714-1719, t. 2, p. 150, fig. 2.

16. HÉLYOT, *op. cit.*, t. 2, p. 398.

17. HÉLYOT, *op. cit.*, t. 1, p. 169 et non copié sur de « vieilles peintures à l'encaustique » de la châsse du saint comme le prétend van den Steen, page 216, note 1 de la 3^e édition.

18. HÉLYOT, *op. cit.*, t. 2, p. 150, fig. 1.

19. HÉLYOT, *op. cit.*, t. 2, p. 378. Cet ouvrage fut réédité en français en 1792 et de 1838 à 1840 ; en allemand en 1753.

20. *Dictionnaire du mobilier*, t. 5, p. 399, fig. 25.

N. B. Les volumes de cet ouvrage ne portent presque jamais de date et les rééditions, nombreuses, ne portent pas de numéro : il est donc quasi impossible de préciser quelle édition on emploie.

autre qu'un autel portatif roman du 12^e siècle de la collégiale de Tongres dont on trouvera le dessin dans les ouvrages qui traitent du trésor de cette église ²¹.

À côté, van den Steen prétend nous donner la figure de « tombeaux de princes-évêques des 12^e, 13^e, 14^e, et 16^e siècles ». Ici encore, ses désirs ont dépassé ses possibilités.

Le tombeau numéro 2, simple excavation maçonnée est, en réalité, un tombeau de l'abbaye de Saint-Bavon à Gand dont le dessin était publié et que van den Steen n'a eu qu'à copier ²².

Le beau mausolée portant le numéro 3 nous vient de France. C'est celui d'un abbé de Noailles, publié par Viollet-le-Duc ²³. Le quatrième est composé d'un gisant, un évêque, couché au milieu d'une enceinte crénelée en forme de remparts. Il s'agit du beau tombeau de Philippe de Heinsberg, prince-archevêque de Cologne, inhumé dans le dôme de cette ville ²⁴. Le suivant est un tombeau de style néo-gothique très caractérisé surmonté d'un évêque couché, appuyé sur le coude gauche pour se relever quelque peu comme sur les tombeaux de l'époque baroque. Ce curieux assemblage serait selon van den Steen, le monument funéraire d'Arnould de Hornes, prince-évêque de Liège, mort en 1389. Son tombeau n'étant pas connu par des dessins, van den Steen a été obligé de lui en composer un. Hélas, c'était peine perdue car jamais Arnould de Hornes ne fut enterré à Saint-Lambert. Le lendemain de sa mort, son corps fut ramené en Hollande et enterré à l'abbaye de Keyserbosch ; seul son cœur resta à Liège, inhumé à la Chartreuse ²⁵. Quant au dernier gisant, celui de Réginard, évêque de Liège, il est authentique, lui seul, nous l'avons vu, mais il provient de l'église Saint-Laurent et n'a donc pas sa place dans un livre consacré à la cathédrale. À la page 192, van den Steen, nous donne le dessin de colombes et de pyxides qui servaient à la conservation de l'Eucharistie. Elles proviennent toutes du dictionnaire de Viollet-le-Duc ²⁶. L'étole, la mitre et la chasuble qui sont à côté sont les vêtements de Thomas Becket, conservés aujourd'hui encore à la cathédrale de Sens ²⁷.

Les anciens instruments de musique, dits « les Krinkrins de Saint-Gilles » (page 192) sont probablement extraits d'un ouvrage dédié à ce sujet que je n'ai encore pu identifier. Toutefois, le dernier de ceux-ci, le serpent, provient lui aussi de Viollet-le-Duc ²⁸.

Le carillon qui est représenté au bas de la page est extrait d'un ouvrage bien connu ²⁹ qui l'avait lui-même repris à un livre italien ³⁰ qui décrit le carillon de la cathédrale en termes assez élogieux.

21. Par exemple dans les *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, t. 22, Anvers, 1866, p. 271. Remarquons la forme des lettres romanes, en 1356 !, du dessin de van den Steen !

22. E. REUSENS, *Éléments d'archéologie chrétienne*, 1^{re} édition, t. 1, p. 399, Louvain, 1871.

23. *Dictionnaire d'architecture*, t. 9, p. 44, fig. 15. À la p. 24, fig. I A, on trouvera le tombeau n° 1 de van den Steen.

24. La photo est publiée dans beaucoup de guides illustrés.

25. J. DARIS, *Histoire du diocèse de Liège pendant les 13^e et 14^e siècles*, p. 682. Liège, 1891. Selon Jean de Stavelot, il aurait été inhumé à Hornes, cfr S. BALAU, *Chroniques liégeoises*, t. 1, p. 94. Bruxelles, 1913. Jean d'Outremeuse dans sa *Chronique en bref* confirme cette assertion ; voir l'édition de S. BALAU et E. FAIRON, t. 2, p. 224. Bruxelles, 1931. Les épitaphiers de Liège ignorent évidemment la sépulture d'Arnould de Hornes à Liège.

26. *Dictionnaire du mobilier*, tome 1, p. 249, 250 et 252.

27. *Ibidem*, tome 4, planche XVI, la mitre et tome 3, page 146, la chasuble.

28. *Dictionnaire du mobilier*, tome 2, page 308.

29. P. LACROIX, *Mœurs, usages et costumes, au moyen-âge et à la renaissance*. Paris, 1871, page 53, figure 37.

30. Angelo Roccha, *De campanis commentarius*. Rome, 1612. Renseignement communiqué très aimablement par Monsieur Pierre Delrée que je remercie particulièrement. L'auteur, ermite de Saint-Augustin, fut évêque de Tagaste et sacriste du pape.

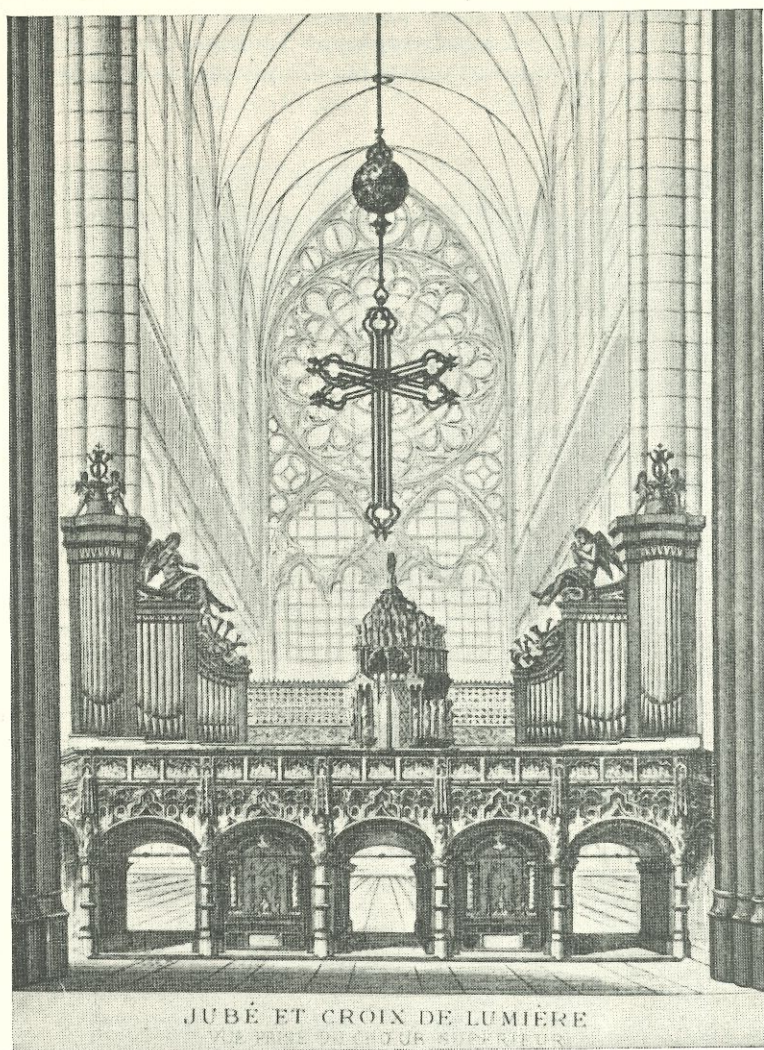


FIG. 1. — Face orientale du jubé prise de l'abside vers la nef d'après X. van den Steen.

A la page 213, van den Steen, nous donne deux dessins intéressants sur lesquels se sont penchés bien des historiens et archéologues qui ont cru pouvoir les utiliser pour décrire l'ancien jubé de la cathédrale. Il s'agit de dessins donnant les deux faces du jubé oriental. Le premier représente la face ouest, celle que l'on voyait de la nef et qui était baroque d'après les nombreux auteurs qui l'ont vue et décrite³¹. En cela, van den Steen est fidèle à la réalité mais, il reproduit avec le plus grand scrupule, le jubé de la collégiale Saint-Jacques d'Anvers sauf qu'il met 5 divisions ou « travées » au lieu de trois. Le buffet d'orgues qui surmonte les deux extrémités du jubé est exactement celui de la même église d'Anvers³².

31. Brouerius, Saumery, Hamal, etc.

32. Cfr les vues ci-jointes et J. STEPPE, *Het Koordoksaal in de Nederlanden*, Brux., 1952, fig. 26 et 136.

La face orientale du jubé aurait alors été dépourvue de stalles contrairement à l'habitude générale et au plan que l'auteur lui-même nous donne, à la page 260. Il représente 2 autels séparant 3 portes, alors que presque tous les jubés des 15^e et 16^e siècles ont une porte unique placée au centre ; les stalles s'adossant au revers du jubé.

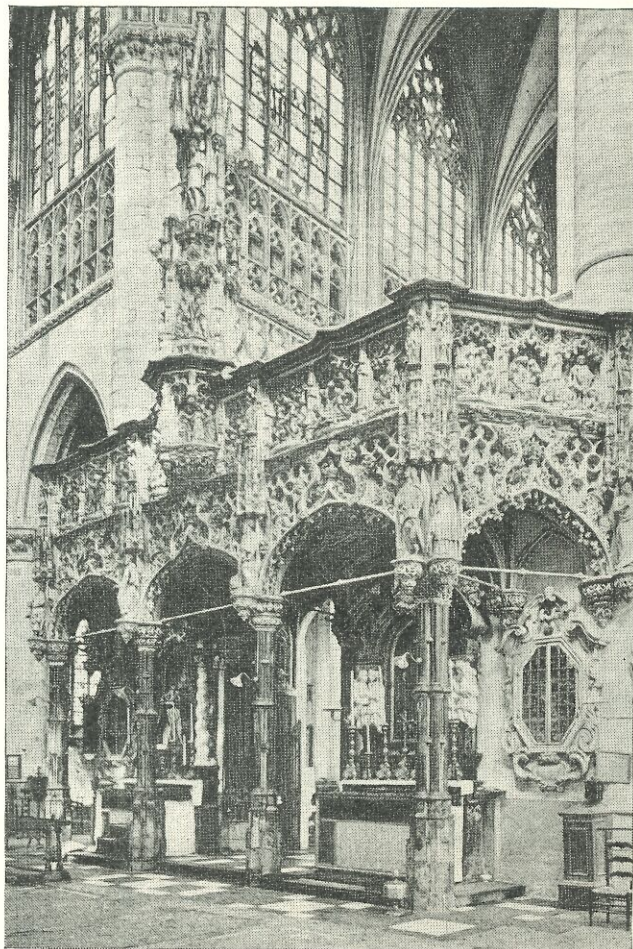


FIG. 2. — Liège. Jubé de la Collégiale.

Au dessus de celui-ci, van den Steen suspend une énorme croix de fer évidée qui n'est autre que celle de la basilique Saint-Marc de Venise publiée elle aussi, par Viollet-le-Duc ³³.

Au centre du jubé nous voyons la châsse de saint Lambert ; c'est, en effet, à cette place qu'elle se trouvait jusqu'à la démolition de la cathédrale ³⁴ mais ce qui est plus curieux c'est que le dessin de la châsse et du dais de

33. *Dictionnaire du mobilier*, tome 1, page 143.

34. Voir l'étude de J. YERNAUX, *La grande châsse de saint Lambert* dans le *Bulletin Société Art et Histoire*, tome 27 (1936) p. 71.

bronze qui la surmonte ³⁵ est exactement celui de la châsse et du célèbre dais de saint Sébald à Nuremberg. Le jubé est surmonté d'une poutre de forme courbe, chose rarissime, supportant un calvaire dont la croix se termine par de grandes fleurs de lis. Tous deux proviennent également de Nuremberg mais de l'église Saint-Laurent ³⁶.

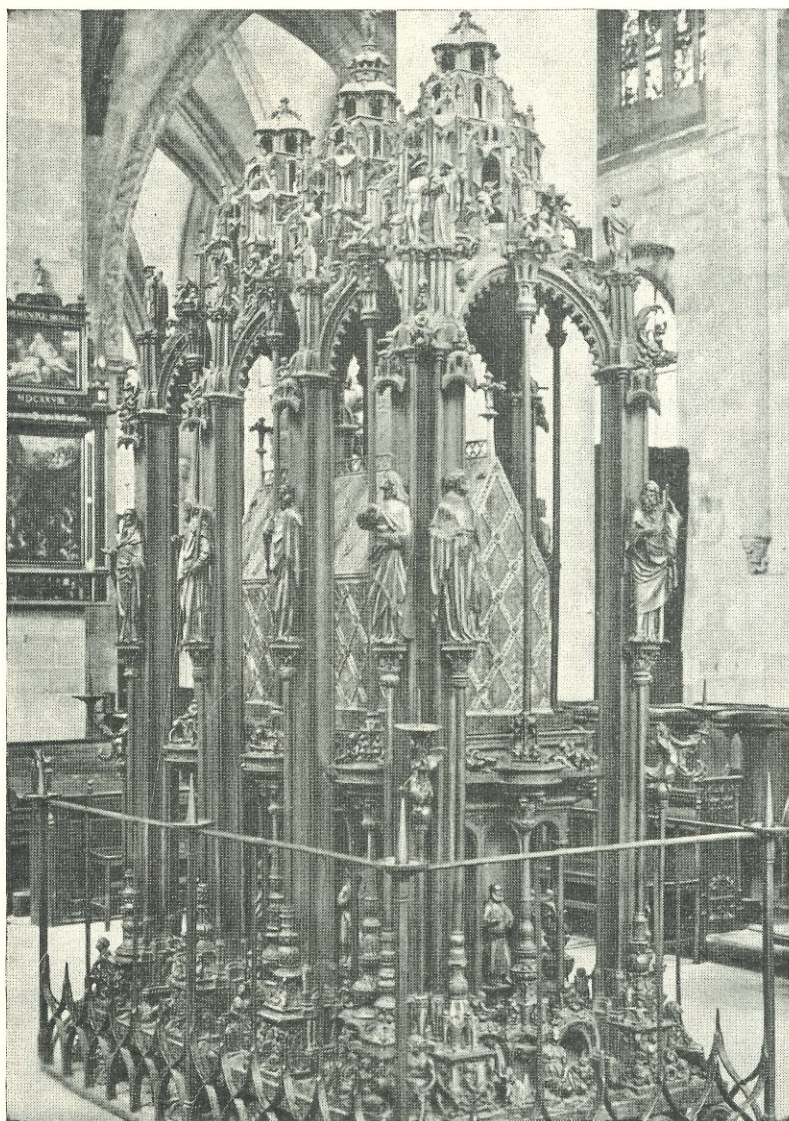


FIG. 3. — Nuremberg, Tombeau de Saint-Sébald.

S'il faut en croire le dessin suivant de van den Steen notre jubé, baroque à l'ouest, aurait été gothique à l'est. Ce serait le seul cas d'Europe mais néanmoins on pourrait le croire s'il ne s'agissait d'un dessin assez fidèle du jubé de la collégiale Saint-Gommaire à Lierre. Notons de plus, que

35. Ce dais n'est cité par personne, ni par Yernaux, *op. cit.*, ni par les visiteurs décrivant la cathédrale, ni par Van den Steen.

36. Renseignement et photo, aimablement communiqués par le chanoine Jean Govaerts, archi-viste de l'évêché de Liège, que je remercie particulièrement.

le dessin du jubé ne correspond pas au plan du jubé que l'auteur nous donne lui-même, à la page 260.

*
* * *

Au bas de la page 213, on voit, le prince-évêque de Liège, sur son lit de mort, revêtu des insignes de l'ordre teutonique, en costume du début du 17^e siècle. L'origine de cette gravure m'est inconnue. Il s'agirait évidemment de la dépouille d'Ernest ou de Ferdinand de Bavière.

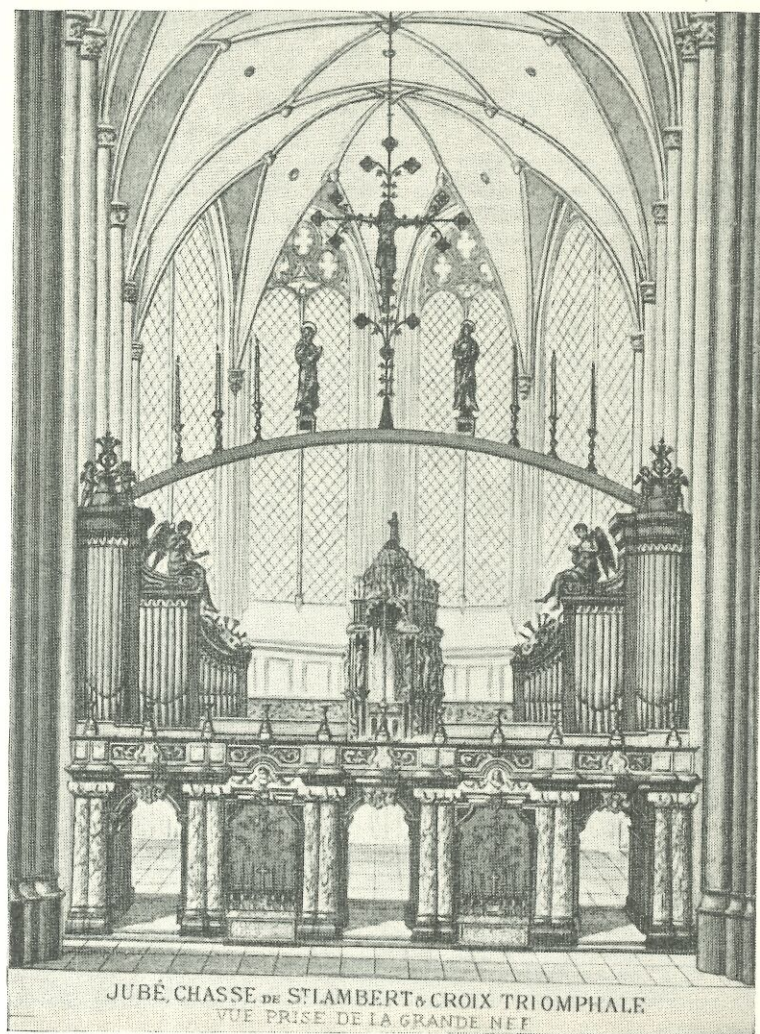


FIG. 4. — Face occidentale du jubé, prise de la grande nef vers le chœur, d'après X. van den Steen.

Le plan du chœur (p. 260) prétend nous donner la place exacte occupée par tous les dignitaires de la cour du prince et de la cathédrale. Est-il besoin de souligner la phantasmagorie de cette énumération ? Il y avait à la cathédrale, deux bénéficiers chargés de veiller au luminaire de l'église et appelés de ce fait luminaristes. Notre plan en cite 10 (aux N^o 108 et 127). Les chanoines et chapelains avaient fondé une confrérie dite Confraternité de

Saint-Luc, comprenant trente membres. Le plan prévoit au N° 102 des places pour 24 confrères alors que ceux-ci ont déjà leur place parmi les chanoines ou les chapelains ! Ils ont donc chacun deux sièges !

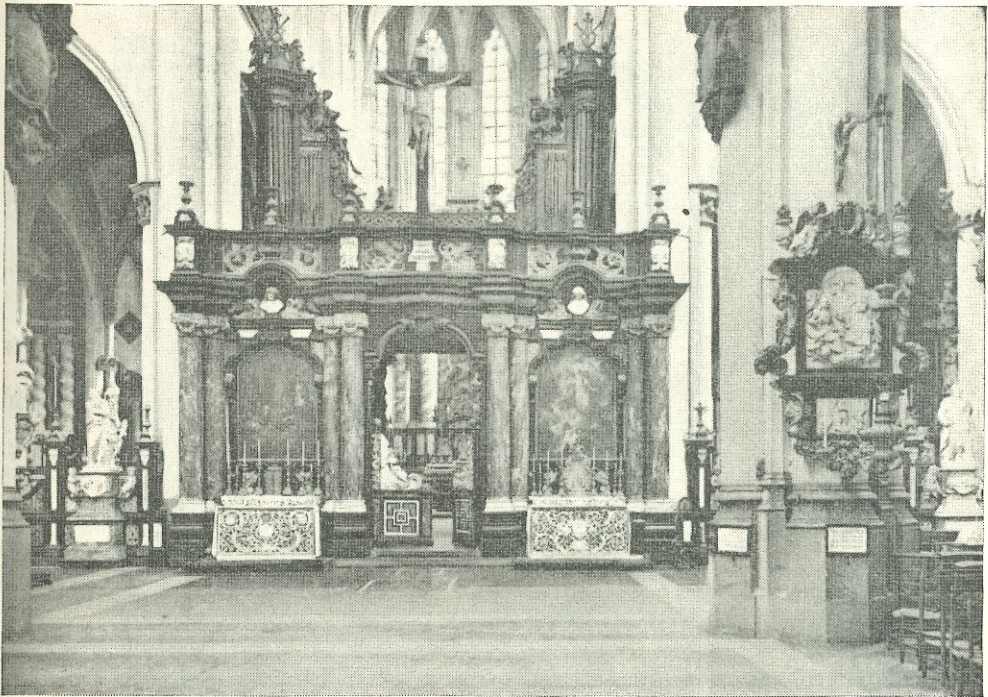


FIG. 5.— Anvers, Jubé de la Collégiale Saint-Jacques.

Au N° 156, nous trouvons la mention de 40 choraux. En réalité, il y en avait une dizaine qui chantaient dans les stalles ou sur le jubé comme tout musicien et qui n'avaient aucune raison de se cacher derrière un pilier comme le veut notre plan. Les trois marguilliers (*matricularii*) de la réalité sont devenus huit (N° 117). Si quelques suisses ou bedeaux étaient chargés de chasser les chiens, on ne voit pas comment ils occupent la place 147 ou 131 en tant que suisses ou bedeaux et les quatre places du 148 comme « chasse-chiens ».

Au N° 132, nous trouvons le siège du prieur du grand hôpital. Il s'agit de l'hôpital Saint-Mathieu à la chaîne, qui dépendait effectivement du chapitre cathédral. Le malheur pour Van den Steen, qui situe son plan vers 1750, est, qu'à cette époque, le susdit hôpital était supprimé depuis plus d'un siècle et demi et avait fait place au séminaire dirigé par un président.

De même nous voyons réapparaître des fonctions qui avaient existé au 13^e siècle, citées par le *Liber officiorum ecclesiae leodiensis* et disparues depuis bien longtemps au 18^e siècle, telles celles du cryptaire, des huit ostiaires, etc.

Je crois qu'il est inutile d'insister³⁷.

A la page 264, nous verrons le maître autel de la cathédrale Saint-Lambert. Deux dessins retrouvés récemment, dont un m'a été communiqué par

37. On trouvera une énumération exacte des fonctionnaires de la cathédrale dans ces différents ouvrages : pour le 13^e siècle, voir le *Liber officiorum ecclesiae leodiensis*, publié dans le *Bull. Comm. royale d'histoire*, 5^e série, t. VI. Brux., 1896. Pour le 17^e siècle, dans A. DUBOIS, *Le chapitre cathédral de Saint-Lambert à Liège au XVII^e siècle*, Liège, 1949 et pour le 18^e siècle dans les *Tableaux ecclésiastiques de la ville et du diocèse de Liège*, publiés de 1775 à 1794.

Monsieur Philippe, conservateur des musées Curtius et Ansembourg, prouvent à l'évidence que cet autel ne ressemblait pas du tout à celui de van den Steen. Nous reviendrons sur cette question en publiant prochainement les deux dessins cités. Ici encore il s'agit d'une mystification.

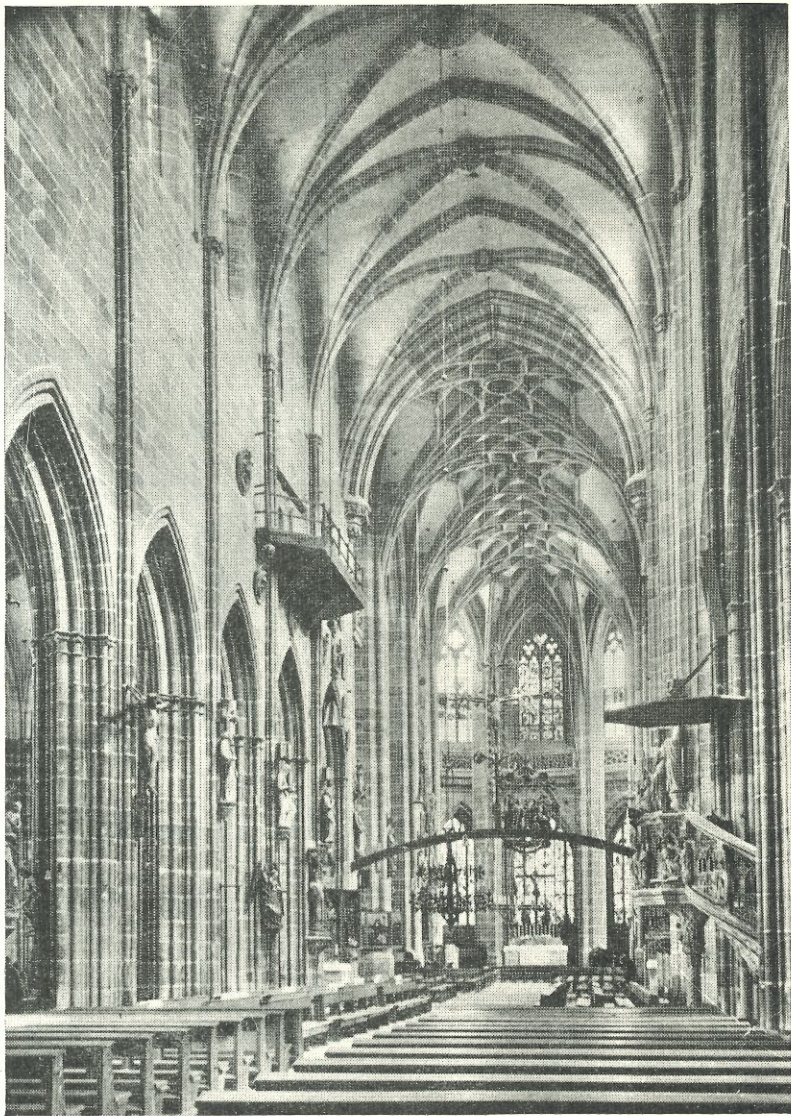


FIG. 6. Nuremberg. Église Saint-Laurent.

A côté, se trouve la vue du tombeau d'Érard de la Marck, surmonté d'un grand dais d'étoffe de style du moyen-âge. Lui aussi provient — je m'excuse d'y revenir sans cesse — de Viollet-le-Duc³⁸.

Il s'agit d'un dais de tombeau se trouvant à Villeneuve près de Nantes auquel on a ajouté, pour le rendre plus vraisemblable, une couronne de prince du Saint-Empire romain, et un chapeau de cardinal.

Dans la 1^{re} et la 2^e édition de van den Steen, le mausolée n'est pas sur-

38. *Dictionnaire de l'architecture*, t. 9, p. 64. Paris, 1868.

monté du dais d'étoffe, ce qui est logique puisque, au moment où ces deux livres ont parus, Viollet-le-Duc n'avait pas encore publié son dictionnaire !

Au bas de cette même page, on trouve une croix processionnelle et un bras reliquaire. En réalité, ces deux objets se trouvent à Tongres, dans le trésor de la collégiale et l'auteur a tout simplement reproduit le dessin que Charles Thys avait publié 14 ans avant lui ³⁹.

En conclusion, nous admettons qu'il y a deux espèces de documents iconographiques dans l'ouvrage de van den Steen : des documents dignes de foi, ceux que nous avons énumérés en premier lieu ; ces documents ne nous apprennent rien parce qu'ils sont de simples copies de gravures connues par ailleurs. D'autre part, ceux de la seconde catégorie, à première vue très utiles parce qu'ils comblent une lacune de notre documentation, ne peuvent cependant pas résister à la critique car il s'agit de compositions inspirées d'églises belges, allemandes, françaises ou italiennes, ou tout simplement, de copies fidèles des dictionnaires de Viollet-le-Duc. Le bilan est donc on ne peut plus pauvre.

Nous constaterons donc en achevant cette étude sur les dessins de van den Steen, qu'il y a trois espèces de dessins :

1^o Des copies exactes de gravures authentiques et bien connues, de Martène, Wiltheim, Le Loup, Carront, Chevron, Natalis, etc.

2^o Des gravures reproduisant les objets célèbres provenant de la cathédrale, tels que le buste reliquaire de saint Lambert, fonts baptismaux de Saint-Barthélemy, etc

3^o Des compositions inventées de toutes pièces et dénuées de la moindre valeur historique inspirées des églises de plusieurs pays d'Europe (surtout les vues du jubé, des tombeaux et du maître-autel).

4^o Des copies des dictionnaires de Viollet-le-Duc et d'autres livres.

En résumé, il n'a pas apporté par ses dessins un atome de lumière pour la connaissance de l'ancienne cathédrale ⁴⁰.

Richard FORGEUR.

39. Dans les *Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique*, tome 22 (Anvers, 1866) respectivement pages 278 et 268.

On les trouve aussi dans E. REUSENS, *Éléments d'archéologie chrétienne*, 1^{re} édition, p. 373 et 393 du tome 2. Louvain, 1875 et dans J. PAQUAY, *Inventaire du trésor de Notre-Dame de Tongres* dans *Bull. Soc. scientifique et littéraire du Limbourg*, t. 29 (1911) p. 164, fig. 8 et p. 188, fig. 39.

40. En étudiant les gravures, d'ailleurs peu nombreuses, propres aux deux premières éditions de son travail, on arrive aux mêmes conclusions.